

Conclusion (R.Cabanes, I.Georges)

Figures et liens d'expériences sociales : passeurs et passages

Figures d'expérience : expérience personnelle et sociale mêlées, experts de leur propre société, capables de rassembler l'expérience de leurs proches, de dire leur sens, jusqu'à un certain point, qu'ils ne veulent dépasser, par sagesse et expérience de leurs propres limites de connaissances. Ce qui ne les empêche pas de juger, à l'aune de leur propre expérience, personnelle et sociale, ceux qui les dirigent, qu'ils ne peuvent atteindre et convaincre, et dont ils attendent une 'attitude', une politique, à l'égard de la société. Recensons d'abord quelques images de passeurs.

La politique de l'humilité. Coquito 'fait du social' et se méfie de la politique (*'si tu te maques avec un politique, tu as la queue prise'*), c'est sa reconnaissance et son identité qu'il met dans ce jeu. Mais il y a plus que la dimension du social ; il y a dans sa 'politique de l'humilité' une stratégie attentive à éviter les pièges de la violence entre pauvres, qui prône l'unité des humbles entre eux et qui est au fondement d'une espérance politique. Espérance de reconnaissance sociale des humbles, entre eux d'abord, par la société ensuite ; double espérance dont il doute suffisamment pour ne pas être paralysé par cette attente, mais qu'il cherche à promouvoir à son niveau et à sa place. Fils de prostituée, ce dont il ne se cache pas, des enfants et une seule femme jusqu'à aujourd'hui, parrain de plus de 30 enfants dans son quartier, fondateur d'un club de supporters des Corinthians avec un slogan particulier 'Paix dans les stades', organisateur de football de *varzea*¹ où il tente de promouvoir le jeu du peuple sans la violence car c'est ici que se forge une culture politique populaire, vendeur de livres usagés (lui qui n'a jamais pu étudier) et maintenant président du Football-Club de Guaianazes, équipe de l'élite' locale que l'élite a laissé tomber, Coquito est un grand formateur, ou passeur de morale, à l'image des familles que nous avons catégorisées comme 'socialo-festives'.

Irllys (voir annexe) se concentre sur la qualité professionnelle et personnelle de son travail d'agent de santé. Parce que c'est la réponse apportée en ce domaine qui allège l'angoisse première, première source de l'inégalité. Parce que son expérience personnelle et sociale l'a projetée bien au-delà de ce milieu professionnel, et qu'elle a pu observer et ce milieu et son travail avec l'objectivité de quelqu'un qui les a très longtemps vus du dehors. C'est pour cela que son travail réel va bien au-delà du travail prescrit. De la même manière, elle n'a pas oublié sa propre histoire : sa compréhension, jusqu'à la semi-légitimation, du groupe 'bandit', issue de son expérience de femme de bandit, la pose en médiatrice entre groupes pauvres, groupes bandits et professionnels de la santé. Sans perspective plus ample, mais

¹ La *varzea* est le terrain vague où jouent des équipes de quartier surtout, d'entreprises aussi, et où sont organisés par des bénévoles des coupes et championnats patrocinés par des entreprises privées. Voir Daniel Veloso Hirata : No meio do campo : o que esta em jogo no futebol de varzea, in V. da Silva TELLES, R.CABANES/*Nas tramas da cidade*, Humanitas, 2006

avec le souci que cette circulation de la communication entre ces trois groupes les dévie de voies plus radicales vers lesquelles chacun pourrait être porté : plus de violence chez les bandits, plus de désespoir chez les pauvres, plus d'indifférence chez les professionnels.

La trajectoire d'Ana-Clara part d'une position opposée : née dans un milieu aisé qui lui permet de faire des études d'avocat, elle connaît du fait de son histoire personnelle les difficultés de la vie et la découverte de ce milieu l'incite à diriger vers lui sa compétence professionnelle. Avocate de détenus et de syndicats se consacrant à la défense des couches de travailleurs sans stabilité, elle est sur une position de travailleur social comme Irllys, mais un travailleur social 'à son compte' à la rémunération instable, tentant de trouver une surface d'action plus large, au travers de syndicats qui ne partagent pas nécessairement les mêmes priorités et les mêmes répertoires d'action.

Pour Fulgencio (55 ans), c'est le politique qui configure d'abord un horizon, au sein duquel la mise en mouvement social prend une figure prioritaire. Répertoire d'action classique qui met les politiques en permanence devant leurs responsabilités et qui connaît des hauts et des bas en fonction des conjonctures. En tant qu'éclairer permanent des possibilités de l'action sociale qui renvoie au politique pour changer ce dernier, il est accepté à la base, car il n'y a pas beaucoup de politiques à proposer des médiations politiques crédibles autres que clientélistes et paternalistes. En même temps, vu du haut, de *l'establishment* du parti, il n'est pas totalement légitime parce que se dernier prétend connaître directement la réalité et être capable de faire la planification de sa politique sociale. Passeur *has been* au vu de l'évolution de la social-démocratie dans le monde, mais que la conjoncture d'un PT qui ne serait plus au pouvoir, pourrait remettre en selle.

Florencio, la trentaine, n'a pas eu, à la différence de Coquito, une trajectoire propre imprégnée des difficultés récurrentes du sous-prolétariat. Il découvre le social, à la suite d'un itinéraire personnel de consommation des drogues, dont il a compris le danger, et comme une justification de l'activité militante de ses parents. Prolongeant une action que sa mère avait entreprise, il devient un professionnel de l'action sociale explicite dans une ong. Le 'tout social' dans lequel il s'insère a deux dimensions : l'intervention, à partir de sa position de base dans une ong active, dans les systèmes de représentation-participation définis par les pouvoirs publics ; le souci délibéré de proposer une pédagogie² qui s'affirme comme correctrice des socialisations issues de la pauvreté ou de la marginalité sociale. Dans cette volonté de proposer un monde nouveau en rupture avec l'ancien, il y a aussi le risque de se couper d'un milieu qui n'est pas près de voir sa situation changer du jour au lendemain. La révolution pédagogique s'essouffle à s'annoncer dans un milieu sans perspectives d'avenir. C'est pour cette raison que Florencio juge important de rentrer dans le dialogue ong-pouvoirs publics pour éviter que l'entreprenariat social prenne le pas sur le syndicalisme des droits de l'homme

² Paulo FREIRE est la référence inévitable

Rolando, la trentaine également, se situe à cette pointe de l'intervention où il s'agit de capter toutes les activités et réflexions de la jeunesse pour les remettre dans le circuit d'une communication à chaque fois un peu plus large afin de sortir des boucles autoréférencées. Dans le contexte d'une classe d'âge 'en voie de mondialisation', qui a peu à voir avec la méthode 'terre à terre' de la théologie de la libération, mais qui parvient à réfléchir sur les mêmes questions et à s'extraire des déterminations sociales pour exprimer son point de vue sur les hommes et la société. Ce biais culturel nouveau, à l'expression déjà féconde, a pour intérêt de rassembler des jeunes marginaux jusqu'à des jeunes de classe moyenne stabilisées

Les Racionais, (Ch 10) au-delà de la 'guerre' qu'ils soutiennent face aux dominants et à leurs appareils de répression, se soucient au plus haut point de l'unité d'un sous-prolétariat, constamment tenté par des solutions d'immédiateté sans principes qui souvent se révèlent désastreuses pour lui-même. C'est de cette désunion dont 'Jesus pleure'. C'est dans le même esprit que le PCC affiche son slogan provocateur '*guerre à la police, paix entre les voleurs*' aux fins de dépasser une 'guerre civile' absurde. L'unité du sous-prolétariat n'est pas une revendication neuve dans l'histoire des classes populaires, sa nouveauté, ici, est qu'elle rejette de son registre de pensée et d'action tout populisme, même modéré. C'est même son acte de fondation et ce qui permet de parier sur sa durabilité. A l'image des mendiants-criminels devenus population de rue. Ce qui n'empêche pas les articulations avec les actions, ong ou formes d'intervention sociale publique. Sans oublier que ce qui est attendu de ces articulations est consubstantiel à l'objectif de la lutte contre les appareils de répression-criminalisation. Mais sans oublier non plus que cette lutte reste ambiguë, car elle est obligée de passer par des négociations avec cet appareil de répression qui a lui-même besoin du 'crime' pour mieux vivre.

Une autre tension s'élabore dans les rapports sociaux de sexe qui traverse toutes les classes sociales. Pour celles de la périphérie, la tension est entre la vision de l'image de la mère (productrice de l'humanité à qui est dû un soutien absolu), et en dérivation celle de l'épouse (ou de toute autre femme en relation connue avec un homme), qui sont toutes deux monumentées dans le sous-prolétariat comme le dernier recours, la dernière frontière de la civilisation, l'ultime et dernière conquête de l'homme, sans laquelle il n'y a plus qu'à mourir ou à tuer, et la vision de l'autonomie dont sont capables les femmes qui renvoient leur mari violent ou absent, mettant à bas des siècles de soumission, et retrouvent dans leur seule fonction de mère, et non plus celle d'épouse, associée au travail qui les rend indépendantes, une ressource personnelle et sociale suffisante pour contester leur statut de 'conquête de l'homme', proclamer et mettre en acte leur désir d'égalité. Il y a des passeuses de la vie quotidienne nombreuses sur cette ligne et des passeurs aussi.

Les liens de l'expérience sociale sont apparus lors des événements de mai 2006³ où 73 prisons de l'Etat de Sao Paulo se révoltent (violences et séquestres) et où, simultanément plusieurs commissariats sont mitraillés en ville et des bus incendiés. Prenant un taxi dans le centre ville, nous parlons des événements avec le chauffeur. J'apprends qu'il habite à Cidade Tiradentes, il apprend que j'y travaille aussi. Après quelques échanges, il s'épanche : il ricane sans retenue de la couardise des gens du centre qui s'enferment dans leur maison à la tombée de la nuit de peur que les 'événements' se renouvellent, de leur méconnaissance et de leur mépris de tout ce qui se passe dans la périphérie, de la qualité des gens de banlieue qui savent vivre avec le risque et se débrouiller sans connaître le confort. Une vie que ceux du centre, pleutres, n'imaginent qu'avec horreur, sous la forme de la misère et de la violence généralisées. La coupure est nette, forte, indiscutable. Mais le plus étonnant est que ce chauffeur ex-ouvrier qui fait partie des travailleurs pauvres stables trouve légitime la révolte des prisonniers et la révolte du monde du crime contre la police.

Passeurs, changements dans l'espace privé, prise de force du lieu 'périphérie', apparaissent dans une conjoncture, inattendue après les victoires électorales du PT, de régression relative de l'espace public. Ce dernier semble se reconfigurer actuellement comme une sorte 'd'alliance morale dans la périphérie'.

Cette alliance traverse et réunit, par-delà les communautés de voisinage, des couches moyennes basses (professeurs, travailleurs sociaux, personnels d'ong) lassées d'observer la misère du milieu où ils vivent ou travaillent, des commerçants respectueux des clients qui les font vivre (à l'opposé de ceux enivrés par leur réussite sociale), des couches de travailleurs pauvres stables (petits fonctionnaires publics, camelots de rue, couturières à domicile, petits salariés de l'industrie et du commerce), des 'viradores' (débrouillards) qui vivent au jour le jour, parfois dans l'illégalité (manœuvres de toutes branches, vendeurs à la sauvette), les marginaux invisibles vivant aisément d'illégalités et soucieux de réciprocité, des marginaux visibles (mendiants, sans domicile fixe, collecteurs de déchets, surveillants des voitures en stationnement), des jeunes à l'âge de transition qui expriment leur condition à travers des activités culturelles (hip-hop, graffitis, slam, théâtre de rue,

³ Sergio ADORNO, Fernando SALLA, La criminalité organisée dans les prisons et les attaques du PCC, *Estudos Avançados* 21 (61), 2007, 7-29. Le PCC, Premier Comando de la Capitale, né en 1993 du massacre de 111 détenus de la prison de Carandiru en 1992, est à son origine une organisation-syndicat de prisonniers qui s'insurge contre les conditions désastreuses de la prison et qui prend peu à peu le contrôle d'une importante partie du marché de la drogue à Sao Paulo. Le mouvement de 2006 semble avoir été déclenché pour protester contre les régimes spéciaux de détention. La rébellion s'est arrêtée sur l'heure après une négociation secrète entre un représentant du gouverneur de Sao Paulo et le n°1 du PCC, Marcola, détenu à Bahia. Le nombre officiel de morts est de 439, la statistique ne départage pas les policiers et les bandits. La presse estime la proportion à 10 pour 1 (40 policiers tués, 400 tués dans la banlieue, souvent à l'aveugle) Cf Gabriel Feltran, dans ce livre, Chapitre 23.

ciné-clubs de plein air) et élaborent une réflexion lucide et acide sur leur société. Surveillés de près par les entrepreneurs en culture qui viabilisent des débouchés dans les media. Cet ensemble de personnes et catégories sociales est à la fois répulsé et attiré par la présence, au milieu de cette alliance, du PCC, nom sulfureux peu fréquentable mais à qui tout le monde attribue le mérite d'une réduction de la violence dans la banlieue.

Mais quelle alliance ? Celle d'une condition de victimes touchées par la crise et délaissées des pouvoirs, susceptible de révoltes inattendues ? Celle des 69% de votants de certains quartiers périphériques pour le maintien du PT à la tête de la municipalité (2008) alors qu'au niveau de la ville entière le résultat final n'est que de 39% ? Celle d'un néo-populisme incarné par le président qui va quitter le pouvoir et qui va se régénérer dans l'opposition ? Si la notion de 'démocratie socialement fracturée'⁴ qui conserve et accroît le nombre de ses pauvres, rend compte de la position de la banlieue dans l'ensemble social, c'est dans le jeu des passeurs et des passages que se constitue une autre vision de la société et de la manière d'être dans la politique. Le lien, dénominateur commun de l'expérience, semble apparaître dans cette forme conquérante de l'égalité dans l'espace privé, peu visible mais puissante, dans les politiques de l'humilité ou de l'amitié, qui sont revendiquées entre pairs, comme dans la critique aux politiques du paternalisme désuet, l'utilisation intelligente des institutions, selon le format politique de leur gestion, et la légitimation des illégalités moralement justifiables. Le fait que cet ensemble s'appréhende bien en banlieue tient peut-être au biais de notre enquête qui était justement centrée sur la banlieue, mais nous croyons plutôt que cette centralité de la banlieue tient au cumul des problèmes qui s'y posent : travail, école, santé, loisirs, famille, prison. Alors que les lieux de concentration du travail sont neutralisés, soit par un contrôle si complet que ni souffrance ni joie ne s'y expriment, soit parce que le travail y a disparu.

⁴ Denis Merklen, *Quartiers populaires, quartiers politiques*, La Dispute, 2009.

Cabanes Robert, Georges Isabel (2009)

Conclusion : figures et liens d'expériences sociales :
passeurs et passages

In : Cabanes Robert (dir.), Georges Isabel (dir.). *Sao
Paulo : la ville d'en bas*

Paris : L'Harmattan, p. 451-455

ISBN 978-2-296-09896-1